



Elie Kagan

Pour grands et petits enfants...

## Exposition

# La Biennale est une fête

Emmanuelle Stein

**M**ontant et descendant du plafond, d'énormes sphères de plastique blanc viennent flôler votre front comme de grosses balaines affectueuses, sans doute en guise de bienvenue.

La V<sup>e</sup> Biennale, éclatante de lumières, de couleurs, de sons, de mouvements, ressemble à une gigantesque fête foraine. Partout des moteurs ronronnent, des clignotants s'allument. Amusé, ravi, le public s'avance parmi ces choses qui bougent et rutilent comme les objets exposés dans les vitrines et les supermarchés. Pour certaines, on a pris soin d'indiquer le mode d'emploi. Et le public ne se fait pas prier pour presser les boutons, pousser les manettes de ces jeux pour grands enfants. Il règne ici l'excitation d'un grand magasin, au rayon jouets à la veille de Noël. Polyester, plexiglass, tissus synthétiques : l'Art s'est réconcilié avec le quotidien, et descend dans la rue. Noyée au milieu de cette production foisonnante qui se situe à mi-chemin du palais de la Découverte et du Salon des arts ménagers, la peinture-peinture, parente pauvre de cette Biennale, a pourtant de charmants retours de flamme : témoin la sélection yougoslave narquoise et tendre, Breyten et Romero, pour la France. L'explosion actuelle était prévisible. Sous la pression d'un monde extérieur en perpétuelle mu-

tation, la tentation de l'espace, du mouvement, était devenue trop forte. C'est toute la peinture qui, cette fois, éclate et se projette aux quatre coins de l'espace. Aux découpures murales de Melano (Argentine) qui se répandent en flâques-miroirs sur le sol répondent les sculptures rampantes du canadien Henry Saxe. Autre grande réconciliation constatée à cette Biennale : celle de l'art et de la technique. Mais plus qu'une réconciliation, c'est une lune de miel.

### Le temps du plastique

L'artiste a enfin conjuré sa grande peur de la machine qui avait engendré toute une peinture marquée par l'inquiétude où le monde moderne était dénoncé avec une inlassable véhémence. Découvrant avec ivresse les joies de la technique, le peintre collabore fraternellement avec l'ingénieur et l'électronicien. D'où l'apparition de plus en plus fréquente d'œuvres de groupes, tels « Automat » ou « Objets-machines à langage » (France) où l'ingéniosité n'exclut pas l'humour. Fait remarquable : l'angoisse a pratiquement disparu. Les dernières séquelles subsistent dans quelques œuvres espagnoles et polonaises, encore mal dégagées de l'obsédante influence de Bacon. La violence, elle, vient de Cuba, avec les bandes dessinées de cauchemal, de Pena.

L'Allemagne offre une sélection remarquable de cohésion et de qualité ; seul point faible, la sculpture, comme d'ailleurs pour l'ensemble de la Biennale. Citons, cependant, les formes baroques du Danois Egon Fisher, douées d'une incontestable présence.

Les Etats-Unis, après la récente poussée de fièvre pop-art, marquent le pas, et envoient des œuvres de l'école de Los Angeles, imposantes par leur rigueur austère, tandis que le Japon prend la relève avec brio et dynamisme. L'Anglais Marc Boyle avec ses « morceaux de chaussée » reconstitués, envoie une œuvre d'une saisissante efficacité plastique qui constitue en même temps une rare prouesse technique ; une poésie onirique et morbide émane du catafalque noir et or de Michael Sandle.

Avec ces deux artistes, l'Angleterre s'affirme comme producteur de quelques-uns des talents les plus puissants de ces dernières années. L'U.R.S.S., présente pour la première fois, comme on s'y attendait reste à l'écart — du moins dans la production officielle des courants actuels. Le tiers monde déçoit, et le

Pop-art importé de l'Inde n'est guère convaincant. Les pays de l'Est sont particulièrement bien représentés dans la gravure. Comme proposition d'environnement, notons le poétique « labyrinthe aérien » (œuvre de groupe.) Très préoccupés, semble-t-il, par la santé physique, mentale et morale de leurs contemporains, les artistes de la section Architecture proposent une série de réalisations qui donnent à rêver : le musée mobile, le centre polyculturel, la station d'aérotrain, et surtout « le Déconditionneur » et le « Bateau-Maison », dont les notices explicatives sont des chefs-d'œuvre d'humour involontaire.

Plongé dans une douce euphorie, le spectateur se prend à rêver à cet Age d'Or futur dans un monde gouverné par un Dieu-architecte, où tout ne serait que douceur, harmonie, félicité et béatitude. Quand on vous le disait qu'elle est gaie, cette Biennale ! □

● V<sup>e</sup> Biennale de Paris - Musée d'Art moderne, 11, avenue du Président-Wilson, jeudi, vendredi, samedi : jusqu'à 23 h ; les autres jours : de 13 h à 21 h., jusqu'au 7 novembre.